

La promenade des Européens

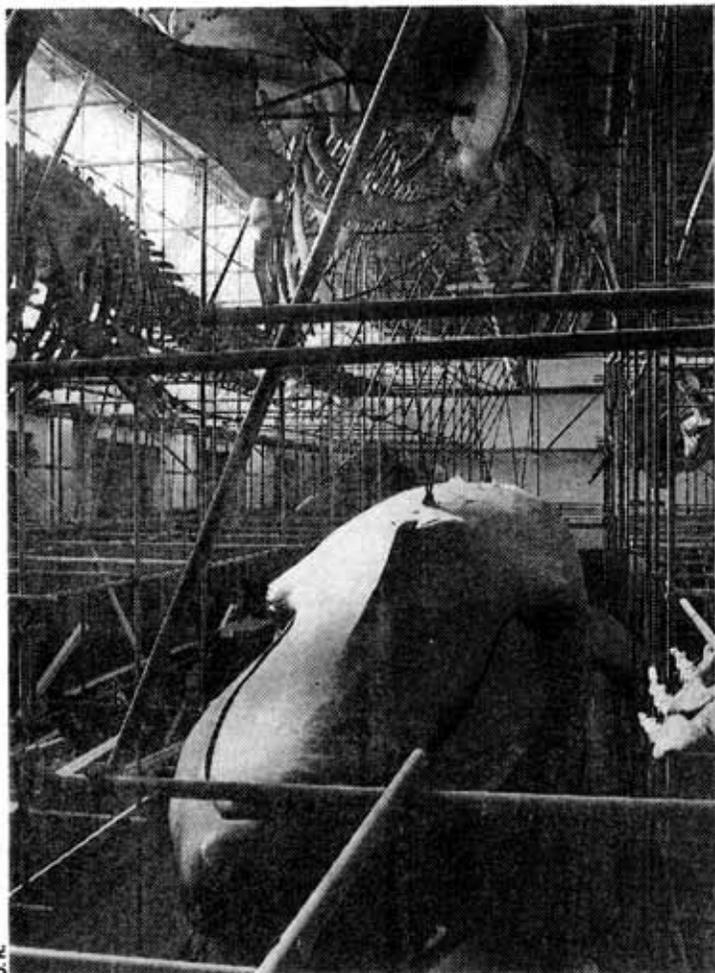
Des révélations, et le bon niveau des auteurs régionaux, assurent le succès de cette première biennale internationale.

Dans le calendrier déjà chargé des manifestations photographiques, le Mois de la photo de Nice a réussi à se tailler une place confortable. Cette agréable façon de prolonger l'été est l'occasion d'attirer l'attention sur une ville qui est plus connue pour son caractère estival que pour sa culture.

Le volet principal de ce « Mois », réparti dans dix-sept lieux d'expositions, privés ou municipaux, est consacré aux douze pays de la Communauté. A côté de noms connus (Carez, Ghirri, Basilico, Catany, Esclusa), cet ensemble bien dosé a le mérite de s'intéresser à des pays esthétiquement méconnus (Irlande, Portugal, Danemark). Et de faire découvrir des créateurs jusqu'ici non exposés en France : le Luxembourgeois Jean-Luc Koenig, aux rêves cruels et angoissants, proches de Witkin. Les Grecs Antoniadis et Depollas, révélés à Athènes en 1987. Et l'Anglais John Stathatos, qui, dans son hommage à Melville, autopsie en quinze séquences le squelette d'une baleine. Mis en parallèle avec des chènes millénaires, ces tableaux vertigineux, agencés en diptyque, constituent une réflexion sur la mémoire, l'architecture, l'espace et la nature.

Ce riche panorama, malgré des degrés de maturité variés, offre un bon aperçu de la vitalité de la création photographique en Europe. Même si les Pays-Bas sont plutôt desservis par Lieve Prins (copie couleur laser) et Margriet Smulders (portraits féminins mis en scène).

Le temps fort de la manifestation a lieu à la galerie Lola Gassin qui présente l'Allemande Jaschi Klein. Errants, découverts dans des sites déserts, des personnages énigmati-



John Stathatos : hommage à Melville (1988)

ques, à l'étrange gestuelle, dansant ou en état de transe, esquissant une pantomime désespérée qui unit avec bonheur George Platt Lynes, Ueda et Pina Bausch.

Cet univers cauchemardesque et d'inspiration surréaliste est d'une intense théâtralité. Immergés dans des lumières très étudiées, distri-

bués, et, dirigés comme des acteurs de film, ces héros de Beckett campent d'envoûtantes scènes métaphysiques. Malgré un accrochage bâclé, ces tirages virés bleus méritent amplement d'être exposés à Paris.

Le second volet de cette biennale est réservé à la création régionale, représentée par huit auteurs. Dans cet ensemble, il faut épinglez les baigneurs au sténopé de Fabienne Lucas, proches de clichés de famille et nimbés d'une aura meurtrière. Les nus d'Etienne Revault, figuration de l'androgynie réalisée avec une contorsionniste. Les portraits d'inconnus, très intérieurs, de Laurent Theillet. Et les études à la chambre de Roger Thiery qui, à partir de tissus déchirés, sensuellement déviés de leur usage, aboutit à une subtile réflexion sur les ombres, la trame et l'air.

Avec une pointe jusqu'à Antibes, où expose Hosoe. « Septembre de la photo », dont l'ambition est de s'étendre à tout le département, a pour but de montrer la photo à un public qui n'en a pas l'habitude. Organisé par Jean-Pierre Giusto et quelques amis, son budget est encore modique (270 000 F). Il devrait être réajusté par les pouvoirs locaux si ceux-ci veulent réellement se doter d'un festival digne de la cinquième ville de France.

PATRICK ROEGERS.

★ « Septembre de la photo », organisé par Nice-Audiovisuel, parrainé par Kodak et *Nice-Matin*, jusqu'au 30 septembre.